



HAL
open science

Vie et devenir de la collection “ Histoire de vie et formation ” : de l’épreuve narrative à l’herméneutique du sujet.

Hervé Breton

► To cite this version:

Hervé Breton. Vie et devenir de la collection “ Histoire de vie et formation ” : de l’épreuve narrative à l’herméneutique du sujet.. Vingt-cinq ans de vie d’une collection. Quelle(s) histoire(s) en formation ?, L’Harmattan, pp.279-296, 2021, Vingt-cinq ans de vie d’une collection. Quelle(s) histoire(s) en formation ?, 978-2-343-24844-8. hal-03456272

HAL Id: hal-03456272

<https://hal.science/hal-03456272>

Submitted on 24 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Référence du texte : BRETON, H. (2021). Vie et devenir de la collection « Histoire de vie et formation » : de l'épreuve narrative à l'herméneutique du sujet. Dans G. Pineau, H. Breton (dir.). *Vingt-cinq ans de vie d'une collection. Quelle(s) histoire(s) en formation ?* (p. 279-296). Paris : L'Harmattan.

Titre : Vie et devenir de la collection « Histoire de vie et formation » : de l'épreuve narrative à l'herméneutique du sujet

Hervé Breton

<https://orcid.org/0000-0003-3536566X>

EA7505, Université de Tours

hervé.breton@univ-tours.fr

C'est en 2019 que le Professeur Gaston Pineau a commencé à aborder dans nos conversations la question de la transition de la direction de la collection Histoire de vie en formation. J'ai noté le sujet, le traitant dans un premier temps comme une donnée dorénavant inscrite dans l'horizon du devenir sans complètement caractériser le rythme et l'intensité du passage. Je travaille avec le professeur Pineau depuis 1997. Il m'a accompagné dans le cadre de la direction de mon mémoire de master 2 « Ingénierie et fonctions d'accompagnement en formation (IFAC) » à l'université de Tours, puis d'un Diplôme d'Études Approfondies (DEA), puis d'un parcours doctoral. Du fait de la durée du parcours de thèse (plus de dix ans, marqués par quatre années d'interruption), il est possible que je sois l'un des parcours de thèse les plus longs qu'il ait accompagnés. Et, c'est peut-être pour cela que je suis le dernier qu'il ait accompagné jusqu'à la soutenance de thèse qui se déroula en 2013, six ans après sa prise de retraite et sa première année d'éméritat.

Nous avons ensuite continué à travailler ensemble, dans le cadre d'événements scientifiques, de coordinations d'ouvrages, dans le cadre des activités de l'Association Internationale des Histoires de Vie en Formation (ASIHVIF), d'échanges à la fois académiques, scientifiques et existentiels. Depuis 2007, date de son départ de l'université de Tours et de sa prise de retraite, j'ai été très régulièrement impressionné par l'importance du travail réalisé par le professeur Pineau, que cela soit dans le cadre de publications, d'interventions, de soutiens dans les réseaux. Alors, lorsqu'il m'a demandé plus officiellement de penser à devenir le directeur de la collection *Histoire de vie en formation*, je pense que l'expérience de la réception de cette proposition était teintée de tristesse. Et, par certains aspects, il est possible que cette perception perdure. Associés aux vingt-cinq ans d'existence la collection, il y a plus de deux cent auteurs de tous âges, de toutes nationalités, aux parcours chaque fois singuliers, tous impliqués dans une aventure portée par Gaston Pineau, celle de la constitution d'un paradigme - celui des histoires de vie et de la recherche biographique -, de l'étayage d'un champ de recherche, d'un projet politique également un paradigme. Les deux cent ouvrages qui composent aujourd'hui la collection sont autant d'œuvres dont la publication aura nécessité un accompagnement, des échanges, une lecture visant à appréhender le récit et l'écrit de manière singulière. Ce travail a été impulsé, organisé, coordonné par Gaston Pineau, selon des procédés et un style qui sont ceux d'un forgeron de la formation (Abels-Eber, 2010) et d'un chercheur sensible et curieux de chaque récit de vie, soucieux de les connaître et de les faire connaître *via* cette collection.

Le volet narratif : de l'accueil de l'expérience à l'épreuve autobiographique

Cela a été dans la première partie du présent ouvrage par Gaston Pineau, la collection comporte deux volets, l'un narratif, l'autre herméneutique. Sur un plan pratique, lors de la réception des manuscrits, il n'est pas très difficile de savoir dans lequel des deux volets un ouvrage va se trouver situé. Si le texte est d'ordre autobiographique, il sera intégré au volet narratif. S'il relève d'un travail de réflexion sur les enjeux, théories et pratiques des histoires de vie en recherche et formation, il sera situé dans le volet herméneutique. Ainsi, selon cette classification, les textes rédigés en première personne relèvent du narratif, ceux rédigés en deuxième ou troisième personne, de la catégorie herméneutique. Ce premier niveau de différenciation est utile car il permet de spécifier rapidement les distinctions à produire entre les deux volets. Sur un plan plus théorique, un travail de caractérisation peut cependant être réalisé, celui-ci permettant de préciser la fonction de cette différenciation pour l'édification du paradigme auquel réfère la collection Histoire de vie en formation.

Cela a été dit, publier des récits en première personne constitue un acte politique. Cela est flagrant dans le passage relaté par le Professeur Pineau proposé dans le premier chapitre qui narre le moment de naissance de la collection, en 1996, lors de la rencontre et de l'accord obtenu permettant la constitution de la revue chez L'Harmattan comporte une dimension politique : « *l'histoire du 19^{ème} siècle ne serait pas la même, si les ouvriers et paysans avaient pu écrire leur histoire* » (Denis Pryien, 1996¹). Depuis vingt-cinq ans, cette dimension politique n'a cessé de s'étendre, comme le montre, à partir de 2015, l'émergence des huit aires spécifiques de vie qui structurent la collection. En effet, si l'expression du vécu en première personne de la vie au travail permet de révéler ce qui, de manière tacite, dans le creux des situations et moments de vie professionnels, se donne à vivre, il en va de même pour bien d'autres domaines : santé, insertion sociale, éducation populaire... La fonction de révélation des récits ne réside pas dans une capacité particulière, qui dépasserait le sujet, qui surviendrait sur le mode d'une donation externe, d'ordre magique ou divine. Ce qui est généré par le passage de l'expérience au langage est à situer dans le domaine du *comprendre*. Le sujet, lorsqu'il met en mots son expérience, la met en forme. Cette prise de forme ne s'opère pas sans les ressources de la langue, soit sans la saisie par les mots de dimensions du vécu qui trouvent alors à se dire, ceux-ci étant alors saisis linguistiquement, narrativement et thématiquement. Cette première opération engage une seconde, celle de la composition du récit de soi qui s'organise, à partir de deux opérations codependantes : la temporalisation de l'expérience et la configuration du vécu (Ricoeur, 1983). La mise en forme de soi générée par le récit de vie, déjà évoquée par le Professeur Pineau dans le premier chapitre, est à situer à cette échelle : celle de l'agencement des faits vécus par le narrateur qui, par ordonnancement temporel et configuration du vécu, procède de la composition du récit biographique dont l'histoire trouve son lieu de publication, au sein de la collection.

Cette importance donnée aux faits vécus est rappelée dans un texte issu d'une table ronde réunissant Pierre Dominicé, Vincent de Gaulejac, Guy Jobert et Gaston Pineau, paru en 2000 dans le numéro 142 d'Education Permanente (Orofiamma et al) intitulé « *Les histoires de vie. Théories et pratiques* ». Durant cette table ronde, intitulée « *Que faire*

¹ Voir et entendre l'entretien réalisé par Michel Bernard, intitulé « DENIS, une vie consacrée au livre – Juin 2021 » : <https://artscultureseducation.fr/denis-une-vie-consacree-au-livre-juin-2021/>

Référence du texte : BRETON, H. (2021). Vie et devenir de la collection « Histoire de vie et formation » : de l'épreuve narrative à l'herméneutique du sujet. Dans G. Pineau, H. Breton (dir.). *Vingt-cinq ans de vie d'une collection. Quelle(s) histoire(s) en formation ?* (p. 279-296). Paris : L'Harmattan.

des histoires de vie ? Retour sur quinze ans de pratiques », Gaston Pineau propose la définition ci-dessous :

« Pour moi la meilleure définition de l'histoire de vie, c'est « la recherche et la construction de sens à partir de faits temporels vécus », en intégrant dans l'idée de sens à la fois le sensible, la direction et la signification. » (Dominicé et al, p. 237)

Le rappel de cette définition, dont l'accès m'a été facilité par la lecture de l'ouvrage de Jean-Michel Baudouin (2010) « *De l'épreuve autobiographique* » caractérise avec pertinence ce qui est donné à la lecture dans les ouvrages contenus dans le volet narratif de la collection. Il ne s'agit pas de récits visant la constitution d'études sociologiques et ethnographiques. Chaque ouvrage ne réfère pas à l'œuvre d'un sujet attaché à documenter le monde qu'il vit. Le récit de soi ne procède pas d'une démarche méthodique d'un sujet s'étant, à un moment de sa vie, consacré à garder de manière méticuleuse des traces de ce qui advient dans son existence, tel un archiviste se donnant pour mission de manière spontanée de documenter le monde qu'il habite. Il procède d'un mouvement anthropologique qui porte au langage le sujet qui vit l'expérience et habite le monde et qui, par le récit, s'affirme en tant qu'agent de son devenir et garant d'une éthique de l'inscription dans le monde vécu. L'accomplissement de ce mouvement est constitutif du travail de l'œuvre qui doit, pour accéder à la communauté, trouver un espace au sein des formats du discours qui comportent, comme l'a montré Foucault (1972) leurs périmètres de validité et de légitimation. L'épreuve narrative, pour s'accomplir, apparaît de ce point de vue codépendante des formats qui rendent possible le passage de l'expérience au langage, la composition du récit et sa circulation dans le social. C'est notamment ce qu'offre la collection Histoire de vie et formation : un espace de socialisation des récits, sans atténuer l'épreuve du récit de soi dont le mode d'existence suppose, comme l'a montré Bakhtine (1984/2017), la mobilisation des ressources de la langue, la composition du récit, et la réception de celui-ci dans différentes sphères d'échange.

« L'énoncé reflète les conditions spécifiques et les finalités de chacun de ces domaines, non seulement par son contenu (thématique) et son style de langue, autrement dit par la sélection opérée dans les moyens de la langue – moyens lexicaux, phraséologiques et grammaticaux -, mais aussi et surtout par sa construction compositionnelle. Ces trois éléments (contenu thématique, style et construction compositionnelle) fusionnent indissolublement dans le tout que constitue l'énoncé, et chacun d'eux est marqué par la spécificité d'une sphère d'échange » (Bakhtine, 1984/2017, p. 293).

C'est donc bien une forme d'épreuve autobiographique et narrative (Baudouin, 2010) qui s'accomplit via la parution de chacun des ouvrages proposés dans le volet narratif de la collection « Histoire de vie et formation ». Par la mise en mots et la mise en récit

du vécu selon un format rendant l'histoire de vie socialisable, le sujet met au jour ce qu'il tient pour vrai, en intégrant de manière longitudinale son vécu dans un texte qui, par configurations logiques et thymiques (Baroni, 2007), comporte une structure compositionnelle et une texture sensible et expérientielle permettant l'expression de soi. Cette opération ne relève donc pas de l'expression spontanée de l'expérience immédiate qui demanderait à être verbalisée pour participer d'un échange sur le vif, permettant momentanément de prendre place dans la sphère de l'échange, dans les espaces d'interlocution. L'expression du récit de soi répond à une autre dynamique, à une autre logique, presque à une perspective téléologique : celui de l'accomplissement de soi par le récit, cet accomplissement relevant d'une éthopoïèse (Foucault, 1983-1984). Le format en question, dans le cadre des parutions au sein de la collection, est celui des 400.000 signes environ qui permettent, dans chacun des ouvrages, de contenir le récit dans un texte. L'épreuve réside dans la succession de différentes opérations qu'il faut coordonner - trouver à dire par le langage différents moments de l'histoire, selon des niveaux de détail qui varient – afin que de ces faits vécus advenant factuellement sur le mode épisodique, advienne une logique, une raison herméneutique qui permette la composition du récit. Ce type d'épreuve est d'ordre initiatique : par le travail de composition du texte, de publication et de diffusion, des effets adviennent qui transforment le monde vécu, selon une dynamique à la fois métamorphique et herméneutique.

Le volet herméneutique : du singulier au collectif

Le volet narratif de la collection constitue donc, potentiellement, un des lieux dans lequel peut s'accomplir l'épreuve narrative, la publication d'un ouvrage rédigé en première personne, que celui-ci soit rédigé individuellement ou dans le cadre d'une dynamique collective, constituant alors le moment du passage, du franchissement de l'épreuve, la métamorphose du sujet advenant en synchronicité avec la socialisation de l'œuvre.

« La compréhension présuppose un vécu, et l'expérience vécue ne devient une expérience vitale que dans la mesure où la compréhension échappe à l'étroitesse et à la subjectivité du vécu et accède au niveau de la totalité et de l'universel. [...] dans les sciences de l'esprit, dès le processus de la compréhension, tout est déterminé par la relation de dépendance réciproque » (Dilthey, 2012, p. 97).

Selon ces perspectives, la fonction des récits, tel qu'ils sont publiés dans le volet narratif, est notamment d'accompagner une dynamique de formation, celle des auteurs, qui s'engagent dès les premiers moments d'écriture et qui s'accomplit avec la publication et la diffusion de leur ouvrage. Selon cette perspective, les ouvrages contenus dans le volet narratif constituent le sol expérientiel de la collection « Histoire de vie et formation ». Comment dès lors considérer les ouvrages contenus dans le volet « herméneutique » ? La logique pourrait conduire à les situer au regard de la connaissance académique et scientifique qu'ils permettent de constituer. Cette perspective mérite un examen prudent. En effet, et la citation de Dilthey précédemment proposée tendrait à accréditer cette idée, la connaissance supposerait une forme d'élargissement de la perspective narrative, celle-ci résultant du travail de désincorporation du vécu supposant, du fait, par exemple, d'une dynamique d'étayage

des points de vue, une mise en dialogue du sens, une extension des référents pour l'interprétation. La prudence est requise ici car l'extension du sens ne s'accompagne pas nécessairement d'une dynamique de hiérarchisation des savoirs. En d'autres termes, les compréhensions générées par la composition et la réception des récits en première personne ne comportent pas une puissance moindre que celles résultant d'une connaissance qui s'élabore à partir de récits thématiques, ou de l'édification de théories narratives situées dans des contextes de formation et de recherche.

Afin de s'émanciper des logiques de classification tendant à considérer que l'expérience dite dans les récits se résume à des données brutes et non réfléchies, tandis que la réflexion analytique serait créditée d'une validité générée par ce que Legrand a nommé « la rupture épistémique » (Legrand, 1989), un examen attentif des régimes de puissance de l'activité narrative est à constituer. C'est bien l'un des projets de la collection que de contribuer à documenter ces régimes de puissance, selon que l'expérience qui passe au langage advient en première, deuxième ou troisième personne.

« Il en résulte que la relation fondamentale de l'expérience vécue et de la compréhension en est une dépendance réciproque. Plus précisément, elle se détermine comme celle d'un dévoilement progressif dans la constante action réciproque de deux classes de vérité. L'obscurité de l'expérience vécue est éclaircie, les erreurs résultant de la manière dont le sujet appréhende trop étroitement les choses sont rectifiées, l'expérience vécue elle-même est élargie et elle est perfectionnée à travers la compréhension d'autres personnes, de même qu'inversement, les autres personnes sont comprises par la médiation des expériences vécues qui nous sont propres. La compréhension élargit toujours davantage le champ du savoir historique grâce à l'utilisation plus intensive des sources, à l'accès à un passé jusqu'ici incompris et enfin au progrès de l'histoire elle-même qui produit toujours de nouveaux événements et accroît l'objet même de la compréhension ». (Dilthey, 1910/1988), p. 99).

Cette longue citation de Dilthey caractérise les effets générés pour la compréhension du travail narratif, selon une logique d'intégration graduelle de référents qui s'amorce par l'expression du récit de soi, qui s'étaye par l'élaboration conjointe et dialogique au cours de l'écriture, et qui s'accomplit par la relecture, grâce à la prise en compte des événements advenus dans la longue durée de l'histoire. Cette dynamique formalisée n'est cependant pas nécessairement téléologique. Il est possible de la concevoir selon un mode circulaire, permettant alors d'envisager les fécondités résultant de la circulation des récits entre première, deuxième et troisième personne. C'est à partir de cette conception que s'édifie le volet herméneutique de la collection : générer à partir du travail narratif une connaissance sur les enjeux, les théories et les méthodes qui participent d'un courant de recherche, celui de la recherche biographique et narrative, pour en caractériser les enjeux à l'échelle épistémologique, méthodologique et politique.

De l'histoire de vie à la recherche narrative

Lors de ma première lecture de l'ouvrage de Jean-Michel Baudouin dédié « L'épreuve autobiographique » (2010), j'ai redécouvert la définition des Histoires de vie proposée par Gaston Pineau :

« Pour moi, la meilleure définition de l'histoire de vie, c'est la recherche et la construction de sens à partir de faits temporels vécus ». (Dominicé et al, p. 237).

Je l'ai alors comprise en relation avec la théorie de la mise en intrigue de Paul Ricoeur (1983). Selon la perspective Ricoeurienne (1986), deux opérations sont réciproquement productives au cours de l'activité de composition du récit de soi : la temporalisation des faits vécus et celle de l'association des faits entre eux. La première procède d'une mise en ordre chronologique, la seconde d'une mise en sens logique. La première est régie par le principe de succession qui séquence la continuité expérientielle, la seconde par le principe de configuration qui intègre le vécu de manière organique. De la première opération résulte la logique, de la seconde résulte la texture.

La recherche de sens étant consubstantielle de l'existence, lorsque le sujet s'engage dans le travail narratif, sans le réaliser complètement, il est conduit à réinterroger un sens qui s'est constitué à son insu, de manière tacite, et qui se manifeste dans les situations concrètes sous la forme d'une évidence naturalisée (Schütz, 1943/1987). La capacité qui s'exerce au cours du travail narratif est d'ordre interrogative. Elle permet au sujet de saisir les vécus à partir de leurs dimensions déjà configurées, cette saisie provoquant des prises de conscience factrices de compréhension à l'échelle individuelle et collective. Il y a donc en potentiel, pour qui s'exerce à l'activité narrative, la possibilité d'un gain d'agentivité du fait de l'élargissement des horizons de compréhension *du monde vécu* et des connaissances pouvant alors se constituer *sur le monde vécu*. La jonction entre histoire de vie et recherche biographique est à situer à l'échelle de ce passage : celui d'une appréhension du vécu en première personne à une saisie du vécu en deuxième et troisième personne.

Ces processus de passage méritent un examen minutieux. Leur caractérisation comporte en effet des enjeux d'ordre épistémologique et politique. La recherche qui s'édifie à partir de l'expression du vécu entre dans le champ de controverses vives, la connaissance provenant de l'expression du vécu semblant, selon la perspective bachelardienne, vouée à être recluse dans les catégories relevant du domaine pratique et restant périphériques aux registres des sciences :

« Dans la formation d'un esprit scientifique, le premier obstacle, c'est l'expérience placée avant et au-dessus de la critique, qui, elle, est nécessairement un élément intégrant de l'esprit scientifique » (Bachelard, 1938/2004, p. 23).

La suspicion attachée aux connaissances générés par l'expression du vécu est à examiner à partir d'une approche qui croise les philosophies de l'expérience (Perrault, 2010) et les processus par lesquels l'expérience passe au langage pour ensuite advenir en tant que discours et récit. En premier lieu, il convient de constater que les phénomènes éprouvés par le sujet sont vécus avant d'être saisis en tant qu'objet de pensée. Ils demeurent tacites et incorporés au point de se donner, cela a été dit, sur le mode de l'évidence, mais plus concrètement encore, sur le mode autopoïétique : le mode de donation des phénomènes, qui résulte des habitudes d'interprétation préfigure le monde vécu. En d'autres termes, la suspicion dont il a été question porte sur le fait que ce qui reste potentiellement non interrogé dans le récit, ce ne sont pas les phénomènes vécus mais la manière dont ils se donnent au cours de l'activité narrative, leur mode d'expression relevant selon Bachelard d'une forme naïve emprunte de croyance et de parti pris.

La critique Bachelardienne conduit à différencier ce que ne sont pas les recherches narratives : l'expression spontanée et directe de ce qui est éprouvé dans le présent vivant. Le passage de l'expérience au langage et son intégration dans un récit procède d'une dynamique d'élaboration qui conjugue le travail réflexif, dialogique et narratif. Ainsi, afin de situer les connaissances générées dans une épistémologie, il convient, comme le suggère Fruteau Laclos, de devenir attentif aux processus de réciprocité entre les modes d'édification des points de vue et celles des structures narratives.

« S'il y a ressemblance entre la liste des lois de constitution des univers et celle des règles de composition des récits, ce n'est pas que la première trouve son fondement et sa vérité dans la seconde. Tout au contraire : on ne se construit pas en inventant des histoires sur soi, mais on raconte des histoires comme on se construit, en suivant globalement les mêmes lois, en appliquant les mêmes règles de position (d'un soi), d'opposition (à ce soi), etc. Positions et oppositions peuvent être « supportées » par des personnages (jusque dans les instaurations philosophiques : personnages conceptuels), le sont peut-être même toujours à un moment ou à un autre, elles impliquent peut-être même des séquences narratives ou contées. »
(Fruteau de Laclos, 2016, p. 190-191)

Selon Fruteau Laclos, les manières de dire s'organisent de manière isomorphique avec les modalités par lesquelles les points de vue du sujet se constituent au cours de son existence. Cette idée a été formalisée par les ethnométhodologues (Garfinkel, 2020), ce qui les a conduits à définir, pour caractériser pour leur méthode d'enquête en deuxième personne, *via* l'observation en situation les notions d'accountability et d'indexicalité. C'est tout l'enjeu des recherches narratives que d'examiner les procédés et conditions de mise au jour de modes d'existence des phénomènes du point de vue du sujet, d'étudier les procédés qui permettent leur expression dans le cadre des ressources offertes par la langue d'expression, des capacités narratives détenues et des formes allouées dans l'espace social.

Cette attention à l'expression du point de vue au cours de l'activité narrative, qui s'origine pour Fruteau de Laclos dans les travaux d'Etienne Souriau (2009), peut être également sourcée dans une herméneutique du sujet, et notamment en

relation avec les régimes de vérité du discours dont Foucault a montré la puissance.

« La parrhêsia, je vous le rappelais la dernière fois, étymologiquement, c'est le « tout-dire ». La parrhêsia dit tout. À dire vrai, ce n'est pas tellement de « tout dire » qu'il est question dans la parrhêsia. Dans la parrhêsia, ce dont il est question fondamentalement, c'est ce qu'on pourrait appeler, d'une façon un peu impressionniste : la franchise, la liberté, l'ouverture, qui fait qu'on dit ce qu'on a à dire, comme on a envie de le dire, quand on a envie de le dire, et dans la forme où l'on croit qu'il est nécessaire de le dire » (Foucault, 1981-1982/2001, p. 356).

Pour Foucault, l'expression du vrai, des valeurs, de ce qui constitue le sol à partir duquel le monde est vécu, génère des effets transformateurs sur les modes d'existence, à l'échelle individuelle et collective.

Résolument interdisciplinaire, la recherche narrative s'édifie à partir d'une théorie de la connaissance ordinaire qui prend en compte les modes d'existence situés, pour penser les conditions par lesquelles des régimes de validité des savoirs peuvent se structurer, sans perte de référence à l'expérience vécue. Ces approches situées à la croisée des sciences de l'éducation et de la formation, de la philosophie herméneutique, de la phénoménologie, de la narratologie et de la sociologie, peuvent être pensées comme complémentaires de modes d'enquête plus quantitatifs, certaines dimensions du vécu n'acquérant un mode d'existence dans le champ scientifique que par la voie narrative. D'autre part, ces recherches croisent de manière consubstantielles les visées de transformation sociales – dans le cadre de recherche-action, notamment (Pineau, 2004) – avec des visées de constitution de connaissances, sur les phénomènes vécus, via des formes d'enquêtes narratives (Breton, 2022, à paraître). Selon cette perspective, l'enjeu est alors de comprendre, à partir des processus narratifs en jeu, les effets de formation et les déploiements de l'agentivité en résultant, ces processus pouvant alors être caractérisée à partir des dimensions temporelles, expérientielle et sociale.

Histoires d'affiliation

Les modes d'existence des œuvres autobiographiques et biographiques sont dépendantes de l'implication du sujet qui les fait naître. Formaliser la pensée dans le cadre d'écrits destinés à trouver place dans des ouvrages suppose d'aménager les temps de la vie, de régler l'emploi du temps, d'organiser et de rythmer le quotidien en relation avec la progressive mise au monde des ouvrages. Si les pratiques narratives supposent la mise en ordre des moments de vie afin de préfigurer la trame de l'histoire qui les contient, l'écriture du récit suppose d'ordonner différentes temporalités afin de créer les conditions de l'accueil de l'expérience et de son passage au langage. Les travaux du professeur Pineau (2000) sur les « Temporalité en formation » Cela n'est certainement pas un hasard si les travaux de Gaston Pineau ont porté alternativement sur les histoires de vie en formation (Pineau et Legrand, 1992/2019) et sur les temporalités en formation (Pineau et Breton, 2021).

Ainsi, si les narrateurs et les chercheurs ont une vie, elle est consacrée et nourrie, de manière momentanée ou durable, par la vie des œuvres qu'ils portent, jusqu'au moment de la publication, mais également par la suite, le destin de l'œuvre étant de s'émanciper de son auteur lorsque l'ouvrage commence à circuler dans la sphère du social. Ce passage constitue un événement biographique d'ampleur qui redouble l'intensité de l'épreuve, le moment d'accomplissement résultant de l'achèvement du travail d'écriture s'accompagnant de l'expérience de l'autonomisation du texte et de son appropriation, selon des perspectives et des voies pouvant prendre la forme de l'inattendue, ce déploiement étant une condition de l'existence réelle de l'œuvre. Près de deux cents auteurs ont vécu cette expérience depuis vingt-cinq ans, qui est l'âge atteint par la collection. Et c'est à l'échelle de ce mouvement d'ampleur que je mesure l'importance et l'intensité du passage qui est en cours, dans le cadre de la direction de cette collection.

Il convient donc de différencier la vie du sujet, la vie des œuvres, et la vie des collectifs de recherche. Si le volet narratif de la collection accueille des œuvres qui, lors de leur élaboration, instruit et documente la vie du sujet ou, plus précisément, la vie telle qu'elle se configure du point de vue du sujet, le volet herméneutique fait place aux œuvres se constituant à l'échelle des collectifs de praticiens et de chercheurs. Les deux volets sont ainsi associés à un mouvement qui les intègre et les dépasse : celui de l'édification d'un courant de pensée, d'un paradigme, celui des histoires de vie en formation, des recherches narratives et biographiques. La constitution de ce paradigme peut alors être pensée à partir de ses composantes, soit des chercheurs engagés dans la recherche narrative, des œuvres qu'ils ont rédigées au gré de leur parcours de vie, des courants et de pensées, idées qu'ils ont fait émerger, pratiques qu'ils ont fécondés et qui, au gré des années, par cercles concentriques et capillarité, ont contribué à se propager, à transformer les situations vécues, à transformer les catégories de pensée dans l'espace social.

Il faudrait ici retracer la somme des rencontres, comprendre l'itinéraire suivi par chacune des œuvres, selon un plan physique et phénoménal, afin de constituer le réseau trajectif (Berque, 1990) des œuvres et des idées, des articles et des colloques, des échanges et des rencontres, pour mettre au jour la texture expérientielle et phénoménale rendant possible l'édification d'un courant de pensée qui permet d'ancrer dans les champs épistémologique et scientifique un domaine de formation et de recherche qui prend pour sol le vécu. L'émergence d'un courant de pensée relève en effet d'une dynamique séminale (Boudjadi, 2021) et organique, cogénérative et microdynamique (Depraz, Vermersch, Varela, 2011), dialectique et dialogique (Pineau, 2020). En retracer les origines, en sources les ancrages, en cartographier les points de bifurcation relève d'un type d'enquête, à la croisée du narratif et de l'historiographie, fondé sur un paradigme indiciaire (Ginzburg, 1980) attentif aux micro-moments comme aux événements inauguraux.

Ces mouvements sont inscrits dans des dynamiques de compagnonnage, marquées par la durée et la confiance (Cornu, 2003). L'une d'entre elle aura permis la constitution de l'ouvrage fondateur, copublié par Gaston Pineau et Marie-Michèle

(1983). De très nombreuses autres coopérations pourraient être mentionnées, notamment celles qui auront permis la constitution de l'Association Internationale des Histoires de Vie en Formation (ASIHVIF), fondée en 1989 par Gaston Pineau, Pierre Dominicé, Guy De Villers et Christine Josso. Ce déploiement d'un réseau francophone sur les Histoires de vie en formation s'est graduellement rapproché des travaux du réseau ESREA (*European Society Research of Adult Education*) et notamment du réseau *Life History and Biography Research* (LBHN) coordonné par Linden West, Laura Formenti et Alan Bainbridge. Ce déploiement en réseau s'est également étendu à l'Amérique du Nord via le Réseau Québécois pour la pratique des histoires de vie (RQPHV) et au Brésil avec les *Congresso internacional de pesquisa auto biográfica* (CIPA), la revue *Revista Brasileira de Pesquisa (Auto)biográfica* (RBAPB), et l'association BioGraph. Le déploiement s'est également étendu en Asie, au Japon d'abord, puis en Corée. La vie de chacun des réseaux est à appréhender dans sa singularité, en prenant en compte les configurations locales et en appréhendant de manière longitudinale, selon une perspective sociohistorique, ces mouvements au long cours faisant droit à l'expression de soi, dans le domaine de l'éducation, de la formation et de la recherche.

Le contexte d'émergence de ce paradigme, en France, mérite une attention particulière. L'inscription des pratiques narratives dans les cursus universitaires certifiants et en tant qu'axe thématique pour les laboratoires et équipes de recherche n'est pas sans conséquence sur les pratiques, les ingénieries et les recherches universitaires. L'affirmation de régimes de validité pour appréhender les connaissances provenant de la narration relève bien du domaine de la lutte et de la controverse scientifique, académique, mais également politique. Les conséquences d'une prise en compte des récits de vie s'étendent en effet jusqu'aux domaines qui concernent le statut des disciplines et les rapports aux savoirs. Les alliances auront donc été nécessaires, tout au long des quarante années qui ont permis l'émergence de ce paradigme – celui des histoires de vie et de la recherche biographique – dans domaine des sciences de l'éducation et de la formation, dans le domaine des sciences humaines et sociales. Deux d'entre elles apparaissent particulièrement décisives. La première résulte des travaux communs entre le professeur Pineau et Guy Jobert, titulaire de la chaire du travail au CNAM et directeur de la revue *Education Permanente*, revue fondée par Bertrand Schwartz en 1969.

Cette coopération va permettre l'organisation de colloques et de publications, dont deux ouvrages résultant du colloque de Tours dédié aux Histoires de vie tenu en 1987 (Pineau et Jobert, 1989a, 1989b). Une même visée va permettre de porter une conception de la formation des adultes, pensée à l'échelle de la vie, du travail, en interrogeant les processus de formation à partir d'une perspective expérientielle, intégrative et longitudinale. Les coopérations entre la collection « Histoire de vie et formation » et la revue « Education Permanente » n'apparaissent pas de manière directe. Une relecture attentive permet cependant d'identifier, par la chronologie des événements, et par l'identification des champs thématiques. Une relecture des 228 numéros d'Education Permanente parus

depuis 1969 permet de constater l'importance accordée aux approches narratives, aux processus de reconnaissance des acquis expérimentiels, aux pratiques d'accompagnement, à l'alternance et aux temporalités, ces différentes thématiques mobilisant par plusieurs aspects les épistémologies et méthodologies des approches narratives. Au sein de ces coopérations entre Jobert et Pineau, une attention particulière peut être portée concernant le statut des savoirs du sujet, qu'ils soient situés dans le cours de la vie ou au cœur des situations de travail. La formalisation des pratiques, par l'écrit, dans le cadre d'articles permettant la conscientisation et la socialisation des savoirs tacites et incorporés qui circulent dans les situations de travail constitue un enjeu essentiel des pratiques narratives : si les modes d'existence des savoirs au travail, des savoirs du quotidien, d'ordre biographique, sont dépendants des pratiques narratives, ils le sont également des espaces disponibles, au sein des mondes sociaux, pour la circulation des récits de vie et de pratiques. La revue *Education Permanente*, dirigée par Guy Jobert depuis ses tous premiers numéros, constitue l'un de ces lieux à partir desquels les savoirs singuliers, les ingéniosités des professionnels, peuvent être mis au jour, socialisés, connus et reconnus. La même visée nourrit la collection Histoire de vie et formation. De nouveau, cela suppose un engagement politique, porté depuis ses débuts par l'éditeur L'Harmattan, en coopération rapprochée avec les frères Pryien, Xavier et Denis.

Références

- Abels-Eber, C. (2010). *Gaston Pineau : trajet d'un forgeron de la formation : Regards croisés de compagnes et compagnons de route*. Paris : L'Harmattan.
- Bakhtine, M. (1984/2017). *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.
- Bachelard, P. (1938/2004). *La formation de l'esprit scientifique*. Paris : Vrin.
- Baroni, R. (2007). *La tension narrative. Suspense, curiosité, surprise*. Paris : Seuil.
- Baudouin, J.-M. (2010). *De l'épreuve autobiographique*. Berne : Peter Lang.
- Berque, A. (1990). *Médiance. De milieux en paysages*. Paris : Belin
- Boudjadi, G. (2021). *Approcher le vif du sujet par sa parole biographique. Nodosité biographique, herméneutique itinérante, éthique du vague et clinique narrative*. Thèse de doctorat en sciences de l'éducation, Université de Lyon, 10 novembre 2021.
- Breton, H. (2022, à paraître). *L'enquête narrative en sciences sociales*. Paris : Armand Colin.
- Cornu, L. (2003). *La confiance*. Dans Le Télémaque n°24, p. 21-30.
- Depraz, N. Varela, F. et Vermersch, P. (2011). *À l'épreuve de l'expérience*. Bucarest : Zénith.
- Dilthey, W. (1910/1988). *L'édification du monde historique dans les sciences de l'esprit*. Paris : Les éditions du Cerf.
- Dominicé, P. Gaulejac De, V. Jobert, G. Pineau, G. (2000). Que faire des histoires de vie ? Retour sur quinze ans de pratiques. *Education Permanente*, 2000, 217-239.
- Foucault, M. (1972). *L'ordre du discours*. Paris : Gallimard.

Référence du texte : BRETON, H. (2021). Vie et devenir de la collection « Histoire de vie et formation » : de l'épreuve narrative à l'herméneutique du sujet. Dans G. Pineau, H. Breton (dir.). *Vingt-cinq ans de vie d'une collection. Quelle(s) histoire(s) en formation ?* (p. 279-296). Paris : L'Harmattan.

- Foucault, M. (1981-1982/2001). *L'herméneutique du sujet*. Cours au Collège de France. Paris : Seuil.
- Foucault, M. (2009/1983-1984). *Le courage de la vérité. Cours au Collège de France*. Paris : Gallimard/Seuil.
- Fruteau de Laclos, F. (2016). *Pour une épistémologie française*. Souriau et la connaissance du sens commun. *Revue de Métaphysique et de Morale*, 90, 177-191.
- Garfinkel, H. (2020). *Recherches en ethnométhodologie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Ginzburg, C. (1980). Signes, traces, pistes. Racine d'un paradigme de l'indice. *Le Débat*, 1980, 6, 3-44.
- Jobert, G. (1984) (dir.). Histoire de vie. *Education Permanente*, 72-73.
- LEGRAND, J.-L. (1989). La « bonne distance » épistémique n'existe pas. *Éducation permanente*, 100-101, 109-123.
- Orofiamma, R. Dominicé, P. Lainé, A. (2000) (dir.). Les histoires de vie. Théories et pratiques. *Education Permanente*, 142.
- Perreau, L. (2010). *L'expérience*. Paris : Vrin.
- Pineau, G. et Marie-Michèle (1983). *Produire sa vie : autoformation et autobiographie*. Montréal : Éditions Saint-Martin.
- Pineau, G. et Legrand, J.-L. (1992/2019). *Les histoires de vie*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Pineau, G. et Jobert, G. (1989a). *Histoires de vie*. T1. *Utilisation pour la formation*. Paris : L'Harmattan.
- Pineau, G. et Jobert, G. (1989b). *Histoires de vie*. T2. *Approches multidisciplinaires*. Paris : L'Harmattan.
- Pineau, G. (2000). *Temporalités en formation. Vers les nouveaux synchroniseurs*. Paris : Anthropos.
- Pineau, G. (2004). Vers un paradigme anthropoformateur de recherche-action-formation transdisciplinaire. *Questions vives*, 3 (3), 61-71.
- Pineau, G. (2020b). Dialogue, dialectique, dialogie en formation avec les histoires de vie. *Education permanente*, 222/1, 11-22.
- Pineau, G. Breton, H. (2021). Conquistar seu tempo através da formação dos ritmos da própria vida. *Educar em Revista*, Université Fédérale de Parana, [Brésil]. Vol. 31. e77919.
- Ricœur, P. (1983). *Temps et récit. 1. L'intrigue et le récit historique*. Paris : Seuil.
- Ricœur, P. (1986). *Du texte à l'action*. Paris : Seuil.
- Schütz, A. (1943/1987). *Le chercheur et le quotidien*. Paris : Klincksieck.
- Souriau, E. (2009). *Les différents modes d'existence - Suivi de Du mode d'existence de l'oeuvre à faire*. Paris : Presses Universitaires de France.

See discussions, stats, and author profiles for this publication at: <https://www.researchgate.net/publication/356617280>

Vingt-cinq ans de vie d'une collection. Quelle(s) histoire(s) en formation ?

Book · November 2021

CITATIONS

0

READS

18

2 authors, including:



Hervé Breton

University of Tours

148 PUBLICATIONS 127 CITATIONS

SEE PROFILE

Some of the authors of this publication are also working on these related projects:



Colloque 536 ACFAS 2019: Récits de vie et savoirs : enquêtes narratives et démarches d'analyse. [View project](#)



Eure.K [View project](#)

VINGT-CINQ ANS DE VIE D'UNE COLLECTION QUELLE(S) HISTOIRE(S) EN FORMATION ?

Après vingt-cinq ans de vie de la collection « Histoire de vie et formation », cet ouvrage opère une boucle rétrospective et prospective sur les deux cents ouvrages produits : quelle(s) histoire(s) en vue ?

La première partie retrace l'histoire de la collection, depuis sa fondation en 1996, comme espace de diffusion sociale mais aussi de recherches-formations en réseaux et associations avec les histoires de vie. « Elle vise à construire une nouvelle anthropologie de la formation en s'ouvrant aux productions qui cherchent à articuler histoire de vie et formation ». Deux volets se sont ouverts : le volet narratif de l'expression directe des personnes aux prises avec la vie courante à mettre en forme et en sens ; le volet herméneutique propose de nouvelles réflexions conceptuelles pour comprendre l'inédit de ces formations historiques vitales.

Les trois autres parties regroupent les perspectives d'une quinzaine d'auteur.e.s selon les huit aires bio-formatives qu'ils-elles ont fortement contribué à ouvrir : histoires familiales, éducatives, professionnelles et de santé (2^e partie) ; histoires interculturelles et socio-politiques en pleine effervescence (3^e partie) ; histoires existentielles pour apprendre à conjuguer et rythmer des temporalités à trois vitesses, individuelles, sociales et planétaires (4^e partie).

En conclusion d'avenir, Hervé Breton, nouveau responsable de la collection, ouvre les horizons d'une herméneutique du sujet à l'ampleur de l'épreuve autobiographique. Ainsi pourra continuer de se déployer le potentiel heuristique des histoires de vie, que Marie-Claude Bernard, de l'Université Laval au Québec, met en relief dans sa postface.

Gaston Pineau, professeur en sciences de l'éducation et de la formation de l'Université de Tours (1985-2007) a fondé en 1996 à L'Harmattan, la collection « Histoire de vie et formation ». Depuis sa retraite, il est chercheur émérite au Centre de recherche en éducation et formation relatives à l'environnement et à l'écocitoyenneté (Centr'Ère) de l'Université du Québec.

Hervé Breton est maître de conférences HDR en sciences de l'éducation et de la formation, à l'Université de Tours, EA7505-EES, France. Ses recherches portent sur les dimensions temporelles et narratives de la formation de soi. Il est vice-président de l'Association internationale des histoires de vie en formation (ASIHVIF).

En couverture : Ville de Tours, pont Wilson.
Photographie © Jean-Christophe Coutand.

ISBN : 978-2-343-24844-8

32 €



Sous la direction de
Gaston Pineau et Hervé Breton

VINGT-CINQ ANS DE VIE D'UNE COLLECTION
QUELLE(S) HISTOIRE(S) EN FORMATION ?

Sous la direction de
Gaston Pineau et Hervé Breton

VINGT-CINQ ANS DE VIE D'UNE COLLECTION QUELLE(S) HISTOIRE(S) EN FORMATION ?



Préface de Christine Delory-Momberger
Postface de Marie-Claude Bernard

VINGT-CINQ ANS DE VIE D'UNE COLLECTION

QUELLE(S) HISTOIRE(S) EN FORMATION ?

Histoire de Vie et Formation
Collection fondée par Gaston Pineau
et dirigée par Hervé Breton

*avec la collaboration de Pierre Dominicé (Un. de Genève),
Martine Lani-Bayle (Un. de Nantes), José Gonzalez
Monteagudo (Un. de Séville), Catherine Schmutz-Brun
(Un. de Fribourg), André Vidricaire (Un. du Québec
à Montréal), Guy de Villers (Un. de Louvain-la-Neuve).*

Cette collection vise à construire une nouvelle anthropologie de la formation, en s'ouvrant aux productions qui cherchent à articuler "histoire de vie" et "formation". Elle comporte deux volets correspondant aux deux versants, diurne et nocturne, du trajet anthropologique.

Le volet **Formation** s'ouvre aux chercheurs sur la formation s'inspirant des nouvelles anthropologies **pour comprendre** l'inédit des histoires de vie. Le volet **Histoire de vie**, plus narratif, reflète l'expression directe des acteurs sociaux aux prises avec la vie courante à mettre en forme et en sens.

Dernières parutions

Anna ROSENBERG et Marie-Christine JOSSO, Avec la collaboration de May POIRIER, *Chana, À la reconquête de la vie*, 2021.

André MOISAN, Ana Maria COSTA E SILVA, Clarisse FARIA FORTECOEF, Francine KINET, Hamid GHOBINI, *Formation à la médiation sociale par le compagnonnage et la mobilité européenne. Les tours d'Europe (2016-2019)*, 2021.

Catherine SCHMUTZ-BRUN (dir.), *Histoires de vie et rapport au végétal. Écobiographie en formation*, 2021.

Valérie CORDANI, *Passion d'école. Des chemins de coéducation pour accueillir l'enfant et sa famille*, 2021.

François DE LA FOURNIERE, *Apprendre à vieillir comme un cristal qui se forme. Recueil d'histoires de vie*, 2021.

Rémy LANDY, *Fragments de mémoire d'un enfant ordinaire (1935-1947)*, 2020.

Melkior CAPITOLIN, *Brise le silence, Histoire de vie régénérante*, 2020.

Jean-François GOMEZ, *Le « gai savoir » des éducateurs, Eloge des « transparents », Chroniques et récits*, 2019.

Sous la direction de
Gaston Pineau et Hervé Breton

Vingt-cinq ans de vie d'une collection

Quelle(s) histoire(s) en formation ?

Préface de Christine Delory-Momberger
Postface de Marie-Claude Bernard

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2021
5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr/>

ISBN : 978-2-343-24844-8
EAN : 9782343248448

Sommaire

Préface	
Biographie d'une collection Christine DELORY-MOMBERGER	11
Introduction générale	17
PREMIÈRE PARTIE	
RÉTROSPECTIVE SUR LES VINGT-CINQ ANS ET LES DEUX CENTS OUVRAGES	25
Chapitre 1	
Naissance et histoire de la collection Gaston PINEAU	27
Chapitre 2	
Survol quantitatif des deux cents productions et des quatre premières aires biocognitives Gaston PINEAU	41
Chapitre 3	
Survol des histoires de vie interculturelles, sociopolitiques, aux frontières du social et anthropoformatives Gaston PINEAU Bibliographie de la première partie	57
DEUXIÈME PARTIE	
APPRENDRE À CONJUGUER PERSONNELLEMENT, FAMILLE, ÉDUCATION, TRAVAIL ET SANTÉ... AU PRÉSENT, PASSÉ ET FUTUR	81
Chapitre 4	
Se (ré)générer à partir des longs temps intergénérationnels : un enjeu d'autoformation sociotemporelle Martine LANI-BAYLE	83
Chapitre 5	
S'approprier les formations initiales et continues du cours de la vie : un triple enjeu épistémo-politique, postdisciplinaire et postcolonial Maria PASSEGGI	99

Chapitre 6 Construire son histoire de vie professionnelle pour gagner sa vie sans la perdre Hervé PRÉVOST	115
Chapitre 7 Histoires de vie et santé Christophe NIEWIADOMSKI	123
TROISIÈME PARTIE SE FORMER À LA MONDIALISATION DE LA VIE INTERCULTURELLE ET SOCIOPOLITIQUE. QUELLE HISTOIRE !	133
Chapitre 8 Histoires de vie individuelles, histoires de vie collectives : apports québécois André VIDRICAIRE	135
Chapitre 9 Apprendre l'interculturalité mondialogante au cours de la vie José GONZÁLEZ-MONTEAGUDO	149
Chapitre 10 Les histoires de vie en formation au Japon : récit de chercheurs et émergence d'un paradigme Hervé BRETON et Makoto SUEMOTO	161
Chapitre 11 S'ouvrir à des épistémologies du Sud pour une formation sociopolitique autonomisante Lúcia OZÓRIO	175
Chapitre 12 Figures anthropologiques et défis de la recherche : réseaux et mondialisation de la formation Elizeu Clementino DE SOUZA	185
Chapitre 13 Chemin faisant, chemin tissant... les histoires de vie et la réciprocité formatrice Claire HÉBER-SUFFRIN	203

QUATRIÈME PARTIE

S'AUTOFORMER AUX RYTHMES DE LA PLANÈTE, DE LA SOCIÉTÉ
ET DE SES ÂGES 221

Chapitre 14

Histoires de vie et environnement, du délicat bilan
aux espoirs programmatiques 223
Jérôme LAFITTE et Thomas BERRYMAN

Chapitre 15

Histoires de vie et prise de conscience
des moments d'auto-écoformation 243
Pascal GALVANI

Chapitre 16

Réciprocité, autoformation et histoire de vie 255
Jérôme ENEAU

Chapitre 17

Théoriser l'histoire de vie comme processus de formation
au cours des âges 271
Pierre DOMINICÉ

Conclusion

Vie et devenir de la collection « Histoire de vie et formation » :
de l'épreuve narrative à l'herméneutique du sujet 279
Hervé BRETON

Postface

Valeur heuristique des histoires de vie en formation 297
Marie-Claude BERNARD

Présentation des auteurs 303

Faire son histoire de vie, c'est créer son fleuve:

- *en trouvant et dégageant ses sources;*
- *en projetant son avenir;*
- *en délimitant, peuplant et aménageant ses rives.*

Pineau. Jobert, 1989. Histoires de vie. Tome 1, p.16